

## Auschwitz

Die Faszination, die das Grauenhafte auf uns ausübt, ist bekannt. Und Auschwitz scheint, wenn überhaupt, auf diesem Weg bei uns zur geschichtlichen Berühmtheit zu gelangen. [...] Es ist die Frage, ob man sich der Natur dieser Faszination bewußt wird. [...] Immer wieder taucht in den Zeitungsberichten das Wort »Inferno«. [...] Oft genug taucht Dante jetzt wieder am Rande des Auschwitz-Prozesses auf. Man spricht von »dantesken Szenen«. [...] Auschwitz mit Dantes *Inferno* zu vergleichen ist fast eine Frechheit, falls nicht Unwissenheit mildernd ins Feld geführt werden kann. Im *Inferno* werden schließlich die “Sünden” von “Schuldigen” gesühnt. [...] Die Menschen in Auschwitz wären grauenhaft überfragt gewesen, wenn sie einem durchwandelnden Dante hätten die Sünden aufsagen sollen, um derentwillen sie da gequält wurden. Und ihrer Qual folgte lediglich die Vernichtung. Woher kommt aber die Neigung, die SS-Chargen für “Teufel” und “Bestien” zu halten [...], also aus Auschwitz eine “Hölle” zu machen? Sicher auch daher, dass für den Berichterstatter Auschwitz einfach keine Realität ist. [...] Was Auschwitz war, wissen nur die “Häftlinge”. Niemand sonst. [...] Und [...] von dieser Realität des Lagers wissen wir noch weniger als von der der SS-Leute. Die Situation dieser absoluten Rechtlosigkeit ist uns einfach nicht vorstellbar. Weil wir uns also nicht hineindenken können in die Lage der “Häftlinge”, weil das Maß ihres Leidens über jeden bisherigen Begriff geht und weil wir uns deshalb auch von den unmittelbaren Tätern kein menschliches Bild machen können, deshalb heißt Auschwitz eine Hölle, und die Täter sind Teufel. [...] Nun war aber Auschwitz nicht die Hölle, sondern ein deutsches Konzentrationslager. Und die “Häftlinge” waren keine Verdammten oder Halbverdammten eines christlichen Kosmos, sondern unschuldige Juden, Kommunisten und so weiter. Und die Folterer waren keine phantastischen Teufel, sondern Menschen wie du und ich. Deutsche oder solche, die es werden wollten.

Martin Walser (1927-2023), *Unser Auschwitz*, Kursbuch Nr. 1, hrsg. von Hans Magnus Enzensberger, Juni 1965, S. 189–200; (zit. u.a. in Peter Edel, *Wenn es ans Leben geht*, Verlag der Nation, Berlin [Ost] 1979, S. 392-393.)

[https://de.wikipedia.org/wiki/Martin\\_Walser](https://de.wikipedia.org/wiki/Martin_Walser)

<https://www.perlentaucher.de/buch/martin-walser/unser-auschwitz.html>

[https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2023/07/28/avec-la-mort-de-martin-walser-l-allemagne-perd-l-un-de-ses-plus-grands-ecrivains-de-l-apres-guerre\\_6183786\\_3382.html](https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2023/07/28/avec-la-mort-de-martin-walser-l-allemagne-perd-l-un-de-ses-plus-grands-ecrivains-de-l-apres-guerre_6183786_3382.html)

La fascination que l'horreur exerce sur nous est connue / On connaît la fascination que l'horreur exerce sur nous. Et Auschwitz semble, si cela est possible, parvenir chez nous par ce biais / par ce moyen à la célébrité historique / faire date dans l'histoire. [...] La question est de savoir si l'on prend<sup>1</sup> conscient de cette fascination. [...] Le mot "enfer" ne cesse de réapparaître<sup>2</sup> dans les reportages / compte-rendus / colonnes des journaux. [...] Trop souvent, c'est Dante qu'on voit surgir en marge du procès<sup>3</sup> d'Auschwitz. On parle de "scènes dantesques" . [...]

Comparer Auschwitz à l'*Enfer* de Dante<sup>4</sup>, c'est presque de l'impudence<sup>5</sup>, à moins d'invoquer / plaider l'ignorance comme circonstance atténuante. En Enfer, il y a des "coupables" qui expient leur "péchés"/ il y a des "péchés" et des "coupables" qui les expient en fin de compte [...] Il aurait été horrible de demander aux détenus etc. On en aurait demandé horriblement trop aux gens / Les gens d'Auschwitz auraient été horriblement incapables de répondre si le spectre de Dante leur avait enjoint de dire pour quels péchés on les y torturait / martyrisait<sup>6</sup>. Et leurs tortures n'étaient suivies que de leur anéantissement (pur et simple) / Et leur supplice<sup>7</sup> menait purement et simplement à leur extermination pure et simple<sup>8</sup>. Mais d'où vient cette tendance à tenir les sbires<sup>9</sup> de la SS pour des "diaboliques" / "diables" et des "bêtes fauves / féroces"<sup>10</sup> [...] et

---

<sup>1</sup> et non pas *si l'on a conscience* ou *si l'on est conscient*, car il s'agit de „bewusst werden“.

<sup>2</sup> de manière recurrente

<sup>3</sup> Il s'agit bien d'un *procès* et non d'un *processus*. Der erste Frankfurter Auschwitzprozess (1963-1965) war mit 22 Angeklagten besonders umfangreich und dauerte 20 Monate. <https://de.wikipedia.org/wiki/Auschwitzprozesse>. Ces procès marquent le début véritable du processus de *Aufarbeitung der NS-Geschichte* (devoir de mémoire) en RFA. "Nach einer "trügerischen Ruhe" und eher "halbherzigen justiziellen Aufarbeitung" des "[Dritten Reiches](#)" in den 1950er Jahren erlebt die öffentliche Diskussion über die NS-Vergangenheit in den 60er Jahren einen Höhepunkt. Zu den wichtigsten Ereignissen, die diesen Wandel bewirken, gehören die großen Prozesse gegen NS-Verbrecher und die Debatte über die Verjährung". Cf. Hinz-Wessels, Annette: Auschwitz-Prozess und Verjährungsdebatte, in: Lebendiges Museum Online, Stiftung Haus der Geschichte der Bundesrepublik Deutschland,

<https://www.hdg.de/lemo/kapitel/geteiltes-deutschland-modernisierung/bundesrepublik-im-wandel/auschwitz-prozess-und-verjaehrungsdebatte.html>

<sup>4</sup> Dante Alighieri (1265-1321) a écrit *La Divina Commedia*, poème divisé en trois livres *L'Enfer*, *Le Purgatoire* et *Le Paradis*, chacune de ces trois parties étant elle-même divisée en 33 chants. Rien à voir avec Edmond Dantès, héros d'Alexandre Dumas dans *Le comte de Monte Cristo*. Le [s] de Dantes est la marque du génitif.

<sup>5</sup> *die Frechheit* insolence, impertinence, mélange d'arrogance et de désinvolture; *plaisanterie de mauvais goût* : intelligent, inexact, mais il y a de ça.

<sup>6</sup> *tourmentait* repris ensuite par *tourment* me semble trop faible en français contemporain.

<sup>7</sup> Je crois que *calvaire* a des consonnances trop christiques

<sup>8</sup> *Le supplice suivait juste l'extermination* l'absurdité de la phrase saute aux yeux.

<sup>9</sup> *dignitaires* ne convient pas

<sup>10</sup> Etymologiquement, les *brutes* sont des bêtes sauvages, mais cette notion s'est largement affaiblie en français. *Die Bestie* est soit une bête sauvage (sens propre), soit un *Unmensch* (sens figuré) = *un monstre, un barbare, une brute (sanguinaire et sans scrupules)*.

donc de faire de Auschwitz un “enfer”? Cela vient aussi du fait que pour celui qui en parle<sup>11</sup>, Auschwitz n'a tout simplement pas de réalité. [...] Ce qu'était Auschwitz, seuls le savent ceux qui y ont été “détenus”. Personne d'autre. Et c'est précisément<sup>12</sup> de cette réalité du camp que nous sommes encore moins informés que de celle des SS. Cette situation de non-droit absolu est absolument inconcevable / inimaginable pour nous. C'est parce que nous ne pouvons pas nous imaginer la situation [nous mettre à la place<sup>13</sup>] des “détenus”, parce que la mesure / étendue / poids / degré de leur souffrance dépasse toute notion connue et parce que, pour toutes ces raisons, nous ne pouvons pas<sup>14</sup> nous faire une image humaine des criminels [immédiatement] impliqués, c'est pour cela que Auschwitz s'appelle un enfer et que les criminels / exécuteurs sont des diables. Or Auschwitz n'était pas l'enfer, mais un camp de concentration allemand. Et les “détenus” n'étaient pas les damnés ou les semi-damnés d'une cosmogonie chrétienne / d'un cosmos chrétien, mais des innocents : juifs, communistes<sup>15</sup> etc. Et les tortionnaires [bourreaux] n'étaient pas des diables imaginaires, mais des hommes comme toi et moi / vous et moi. Des Allemands, et d'autres qui voulaient le devenir<sup>16</sup>.

---

<sup>11</sup> *der Berichterstatter* est en général un *reporter, chroniqueur, correspondant d'un organe de presse* ou bien *le rapporteur* d'une commission, par exemple. Il ne semble pas illégitime d'élargir à *tous ceux qui parlent* d'Auschwitz, puisque le terme est ici opposé à *Häftlinge*, ceux dont le camp fut la réalité. On peut bien entendu traduire par *journaliste*.

<sup>12</sup> *eben* est à un endroit précis pour une raison précise.

<sup>13</sup> *dans la peau* est exact sur le fond, mais trop familier dans la forme.

<sup>14</sup> *kein menschliches Bild*: *kein* est simplement la négation de l'indéfini, selon contexte = *aucun* ou *pas un, pas de* etc.

<sup>15</sup> Traduire *Juifs innocents, communistes* exclut les communistes de l'innocence; *Juifs, communistes innocents* peut faire douter de l'innocence des Juifs. D'où la solution retenue: *des innocents, Juifs, communistes* etc.

<sup>16</sup> *devenir*, c'est le contraire d'*être*. Ne jamais traduire *werden* par *être* (sauf dans les cas où il est simple auxiliaire). Ils veulent devenir Allemands, pas diables ; diables, ils le sont déjà.